

« On ne peut pas s'inciter, ou inciter quelqu'un à croire directement, pas plus qu'un individu ne peut décider de croire quelque chose de la même manière qu'il peut décider de partir en voyage par exemple. Tout ce que l'on peut faire, c'est éventuellement de créer des conditions similaires à celles de la croyance authentique en manipulant des types d'actions auxquelles elles conduisent habituellement. (...) »

La *self-deception*, ou duperie de soi, est l'équivalent, pour les croyances, de ce qu'Aristote appelait *akrasia*, ou faiblesse de la volonté, pour les actions. Un agent dont la volonté est faible agit à l'encontre de ce qu'il juge être le meilleur (*video meliora, deteriora sequor*) et il est en cela irrationnel : comment peut-il avoir décidé qu'une action est la meilleure et néanmoins ne pas accomplir cette action, et faire la pire ? De même, un agent qui se « dupe lui-même » a les meilleures raisons de croire quelque chose, mais il entretient la croyance inverse. L'explication usuelle de ces circonstances est la passion : la volonté de l'agent intempérant, ou *akratès*, est faible parce qu'elle est soumise à un désir plus fort, et l'agent qui se trompe lui-même le fait parce que, ayant une certaine croyance, il désire avoir la croyance opposée. C'est la même explication que l'on donne pour nombre de croyances fausses. Pourquoi Othello croit-il que Desdémone est infidèle ? Parce que sa jalousie, sa passion l'emporte. Mais le cas de l'aveuglement volontaire est plus problématique, parce que sa description même semble contradictoire. Un amoureux transi croit que la jeune fille qu'il aime ne l'aime pas, et il a de bonnes raisons de le croire (elle lui renvoie ses lettres, refuse de le voir, etc.). Mais il croit nonobstant qu'elle l'aime, et s'obstine à lui écrire, à envoyer des fleurs, etc. Dans ce cas, l'agent croit que *non p* et que *p* en même temps. Mais comment est-il possible, pour un même sujet, d'avoir consciemment et sincèrement une croyance contradictoire ? L'explication classique par le désir ou la passion nous satisfait en général, parce qu'elle nie en fait l'existence d'une contradiction dans ces cas : le jeune homme amoureux a simplement « mis entre parenthèses », ou repoussé la croyance que l'objet aimé ne l'aime pas, et « mis en avant » la croyance qu'elle l'aime. Mais ce que ces métaphores occultent est le caractère *intrinsèquement* irrationnel des croyances en question, le fait que l'agent, dans ces circonstances, puisse croire une proposition et puisse *continuer de croire* la proposition contradictoire. Comment un seul et même esprit peut-il entretenir ces deux croyances ? On est tenté de scinder l'esprit en deux et de supposer que l'une des deux parties « trompe » l'autre (...) Il est plus efficace de décrire la situation de *self-deception* comme incluant non seulement deux *croyances* mais également deux *attitudes* distinctes du sujet vis-à-vis de ces croyances : l'une des croyances est non volontaire et causée par l'évidence empirique (la jeune fille n'aime pas le jeune homme), alors que l'autre est volontaire et fait l'objet d'une *acceptation* (la jeune fille l'aime). C'est le fait de *vouloir* croire la seconde croyance, contradictoire par rapport à la première, qui est irrationnel dans la situation concernée. Il se peut que cette volonté soit irrationnelle – tout comme il est en général irrationnel de « prendre ses désirs pour des réalités » - parce qu'elle a, selon l'explication classique et psychanalytique, des causes (la passions, les désirs inconscients). Mais cette volonté n'est pas *nécessairement* irrationnelle parce qu'elle peut avoir des *raisons* subjectives. Il est certes tout aussi impossible de croire par l'effet d'une volonté, d'une décision, ou d'une contrainte (et de faire croire autrui) que de se faire rire volontairement, ou de décider d'être naturel. Mais si nous gardons à l'esprit la distinction proposée ci-dessus entre croyance et acceptation, il est tout à fait possible de donner son assentiment volontaire à des propositions que l'on ne croit pas, pour de bonnes raisons. Il en est de même dans les remèdes que l'on trouve pour contrer la faiblesse de la volonté : tout comme Ulysse qui s'attache au mât pour ne pas réagir au chant des sirènes, le fumeur qui veut arrêter de fumer se contraint à ne pas passer devant les bureaux de tabac, à éviter la fréquentation d'autres fumeurs, etc. De même pour les cas de croyance « volontaire » : l'épouse qui veut sauver la paix du ménage peut décider d'ignorer volontairement les tâches de rouge à lèvres qu'elle découvre sur le col de son mari, le couard qui veut prouver aux autres qu'il peut accomplir un acte héroïque peut décider d'ignorer les dangers de la mission qu'il se propose en prenant une drogue qui le rendra insensible à ces dangers, etc. Il peut y avoir des cas d'irrationalité *locale*, voulue, qui relèvent cependant d'une stratégie globalement rationnelle.»

Consignes :

Vous résumerez ce texte de 800 mots environ, en 100 mots, $\pm 10\%$.

Puis vous discuterez la citation suivante en vous appuyant sur votre lecture des œuvres au programme :

« On ne peut pas s'inciter, ou inciter quelqu'un à croire directement (...). Tout ce que l'on peut faire, c'est éventuellement de créer des conditions similaires à celles de la croyance authentique en manipulant des types d'actions auxquelles elles conduisent habituellement. »

« Une croyance n'est pas simplement irrationnelle parce que c'est une croyance. Elle est, selon ce critère, irrationnelle si c'est une croyance que l'on *veut* croire. Comme le dit Leibniz, « il arrive souvent que les hommes finissent par croire ce qu'ils voudraient être la vérité, ayant accoutumé leur esprit à considérer avec le plus d'attention les choses qu'ils aiment », mais il tient cette manière de croire comme « indirecte » et « oblique ». Ou, comme le dit Pascal, croire « par agrément » est une voie « basse, indigne et étrangère ». (...) Le libertin, même porté à croire en Dieu par la raison (s'il admet le pari), reste « impuissant à croire ». Pascal lui recommande alors d'imiter ceux qui croient vraiment, sans y être portés par la raison, de prendre de l'eau bénite, de faire dire des messes. « Cela vous fera croire et vous abêtera ». Pascal implique bien ici que ce n'est pas la bonne manière d'induire une croyance : *on ne peut pas s'inciter, ou inciter quelqu'un à croire directement*, pas plus que, comme on l'a vu, un individu ne peut décider de croire quelque chose de la même manière qu'il peut décider de partir en voyage par exemple. *Tout ce que l'on peut faire, c'est éventuellement de créer des conditions similaires à celles de la croyance authentique en manipulant des types d'actions auxquelles elles conduisent habituellement*. Ces remarques de Pascal nous fournissent le modèle principal d'explication des causes des croyances douteuses ou illusoire : ce sont les désirs et les passions qui font, comme le dit La Rochefoucauld, que « l'esprit est la dupe du coeur ».

C'est l'explication usuelle de ce que les moralistes classiques appelaient l'« aveuglement volontaire » et de ce que les philosophes contemporains appellent la *self-deception*, et qu'on tient pour un cas paradigmatique d'irrationalité. La *self-deception*, ou duperie de soi, est l'équivalent, pour les croyances, de ce qu'Aristote appelait *akrasia*, ou faiblesse de la volonté, pour les actions. Un agent dont la volonté est faible agit à l'encontre de ce qu'il juge être le meilleur (*video meliora, deteriora sequor*) et il est en cela irrationnel : comment peut-il avoir décidé qu'une action est la meilleure et néanmoins ne pas accomplir cette action, et faire la pire ? De même, un agent qui se « dupe lui-même » a les meilleures raisons de croire quelque chose, mais il entretient la croyance inverse. L'explication usuelle de ces circonstances est la passion : la volonté de l'agent intempérant, ou *akratès*, est faible parce qu'elle est soumise à un désir plus fort, et l'agent qui se trompe lui-même le fait parce que, ayant une certaine croyance, il désire avoir la croyance opposée. C'est la même explication que l'on donne pour nombre de croyances fausses. Pourquoi Othello croit-il que Desdémone est infidèle ? Parce que sa jalousie, sa passion l'emporte. Mais le cas de l'aveuglement volontaire est plus problématique, parce que sa description même semble contradictoire. Un amoureux transi croit que la jeune fille qu'il aime ne l'aime pas, et il a de bonnes raisons de le croire (elle lui renvoie ses lettres, refuse de le voir, etc.). Mais il croit nonobstant qu'elle l'aime, et s'obstine à lui écrire, à envoyer des fleurs, etc. Dans ce cas, l'agent croit que *non p* et que *p* en même temps. Mais comment est-il possible, pour un même sujet, d'avoir consciemment et sincèrement une croyance contradictoire ? L'explication classique par le désir ou la passion nous satisfait en général, parce qu'elle nie en fait l'existence d'une contradiction dans ces cas : le jeune homme amoureux a simplement « mis entre parenthèses », ou repoussé la croyance que l'objet aimé ne l'aime pas, et « mis en avant » la croyance qu'elle l'aime. Mais ce que ces métaphores occultent est le caractère *intrinsèquement* irrationnel des croyances en question, le fait que l'agent, dans ces circonstances, puisse croire une proposition et puisse *continuer de croire* la proposition contradictoire. Comment un seul et même esprit peut-il entretenir ces deux croyances ? On est tenté de scinder l'esprit en deux et de supposer que l'une des deux parties « trompe » l'autre. L'explication freudienne qui postule l'existence, dans l'esprit, de deux systèmes de croyances, l'un conscient et l'autre inconscient, nous satisfait, de même que l'explication classique par la passion, parce qu'elle suppose que l'une des deux croyances contradictoires a été refoulée et soustraite à la conscience. Mais si l'on s'en tient à la manière courante dont on comprend ce genre d'explication (l'une des croyances a simplement été supprimée et évacuée de la conscience), elle est

problématique car elle court le risque de traiter le sous-système inconscient qui trompe le système conscient comme un petit menteur, un petit « homoncule » à l'intérieur de l'esprit (bien qu'il ne mente pas, comme le menteur usuel, de manière délibérée). Il est plus efficace de décrire la situation de *self-deception* comme incluant non seulement deux *croyances* mais également deux *attitudes* distinctes du sujet vis-à-vis de ces croyances : l'une des croyances est non volontaire et causée par l'évidence empirique (la jeune fille n'aime pas le jeune homme), alors que l'autre est volontaire et fait l'objet d'une *acceptation* (la jeune fille l'aime). C'est le fait de *vouloir* croire la seconde croyance, contradictoire par rapport à la première, qui est irrationnel dans la situation concernée. Il se peut que cette volonté soit irrationnelle – tout comme il est en général irrationnel de « prendre ses désirs pour des réalités » - parce qu'elle a, selon l'explication classique et psychanalytique, des causes (la passions, les désirs inconscients). Mais cette volonté n'est pas *nécessairement* irrationnelle parce qu'elle peut avoir des *raisons* subjectives. Il est certes tout aussi impossible de croire par l'effet d'une volonté, d'une décision, ou d'une contrainte (et de faire croire autrui) que de se faire rire volontairement, ou de décider d'être naturel. Mais si nous gardons à l'esprit la distinction proposée ci-dessus entre croyance et acceptation, il est tout à fait possible de donner son assentiment volontaire à des propositions que l'on ne croit pas, pour de bonnes raisons. Il en est de même dans les remèdes que l'on trouve pour contrer la faiblesse de la volonté : tout comme Ulysse qui s'attache au mât pour ne pas réagir au chant des sirènes, le fumeur qui veut arrêter de fumer se contraint à ne pas passer devant les bureaux de tabac, à éviter la fréquentation d'autres fumeurs, etc. De même pour les cas de croyance « volontaire » : l'épouse qui veut sauver la paix du ménage peut décider d'ignorer volontairement les tâches de rouge à lèvres qu'elle découvre sur le col de son mari, le couard qui veut prouver aux autres qu'il peut accomplir un acte héroïque peut décider d'ignorer les dangers de la mission qu'il se propose en prenant une drogue qui le rendra insensible à ces dangers, etc. Il peut y avoir des cas d'irrationalité *locale*, voulue, qui relèvent cependant d'une stratégie globalement rationnelle.»

